

LECTURE DÉCOUVERTE N° 58

Un érudit et folkloriste tourangeau : l'instituteur René Guillet (1903-1991)

Par Daniel Schweitz, membre de la SAT

Au cours du XX^e siècle, nombre d'instituteurs, après avoir reçu une solide formation à l'École normale, se sont fait connaître par des travaux portant sur l'histoire et le patrimoine de la Touraine. Ce siècle peut même être regardé comme l'*âge d'or* de cette érudition locale, où s'impose la figure de l'instituteur, en tant qu'acteur de la formation des identités historique et traditionnelle de beaucoup de communes, cantons et « petites patries », comme l'ont d'ailleurs montré des ouvrages récents¹.

L'origine paysanne ou villageoise de beaucoup de ces instituteurs, leur mutation dans une suite d'écoles rurales, comme leur activité complémentaire de secrétaire de mairie, leur permettent d'acquérir une connaissance intime des campagnes tourangelles. Dans des communes où subsistent, jusqu'au milieu du XX^e siècle, les *genres de vies* d'autrefois, des traditions, des superstitions et un *parler* distinct du français qu'ils enseignent dans leurs classes. Ils sont notamment à même, pour les plus curieux d'entre eux, de noter quelques-unes de ces traditions et certains des vieux mots qu'ils entendent chez leurs élèves ou les parents de ces derniers.

Parmi les instituteurs qui se sont fait connaître par ce genre de travaux, certains sont devenus des figures de la vie intellectuelle en Touraine, tels Émile Millet (1887-1983), Ernest Montrot (1895-1987), André Montoux (1914-1991), Jacques Maurice (1901-2001), Pierre Robert (1928-2009) et Georges Couillard (1923-2016), le dernier du genre. D'autres, moins impliqués dans ces recherches, car retenus par leurs occupations professionnelles ou civiques, et qui, surtout, n'ont pas publié leurs travaux, se sont presque complètement effacés des mémoires. C'est le cas de l'instituteur René Guillet (1903-1991).

Le nom de cet instituteur méconnu a été porté récemment à notre attention par des annotations sur un glossaire qu'a publié, en 1978, l'historien vendômois Jean-Jacques Loisel : *Vieux mots de Ternay (et du Bas-Vendômois)*, complément qui est manifestement de sa main. La présente notice est le résultat des quelques recherches opérées pour entrevoir la nature de sa personnalité et de ses études locales. La modeste contribution de René Guillet renvoie aux travaux d'un autre instituteur, Maurice Davau, auteur du monumental dictionnaire : *Le Vieux Parler tourangeau, sa phonétique, ses mots et locutions, sa grammaire*, publié en 1979².

¹ Voir : CHANET, 1996 ; PLOUX, 2011.

² Voir : SCHWEITZ, *MSAT*, 2020.

D'abord un instituteur et directeur d'école

René-Armel-Désiré Guillet est né le 9 octobre 1903 à Chemillé-sur-Dême, commune du canton de Château-Renault, comptant 1 082 habitants en 1901. Son père, Armel-Louis-Joseph, né en 1875, y est patron sabotier (en 1901 et 1931), puis patron coiffeur (en 1936).

René Guillet va faire carrière dans l'enseignement public, comme instituteur, puis directeur d'école primaire, comme professeur de lettres et enfin directeur d'un « cours complémentaire » à Tours³. Instituteur public, alors en poste à Château-Renault, il épouse Amélie-Marie-Rose Petit, à Tours, le 23 décembre 1926. Également institutrice publique, domiciliée à Château-Renault, cette dernière est née à Tours en 1903. De 1928 à 1939, le couple occupe un poste double à Couesmes⁴.

En 1944, on retrouve René Guillet instituteur à Tours⁵ ; en 1949, il est directeur d'école⁶ et nommé « Officier d'Académie »⁷. En 1957, jusqu'alors « professeur de lettres au Cours complémentaire Michelet » à Tours, il devient directeur de cet établissement⁸. Comme en 1944, il est domicilié rue Saint-Just, à Tours, mais fait aussi état d'une seconde résidence, l'Aubinerie à Chemillé-sur-Dême⁹. En 1964, il est, c'est une sorte de consécration pour les instituteurs tourangeaux¹⁰, professeur de lettres à l'Institut de Touraine¹¹. En 1970, désormais en retraite et « directeur honoraire du collège Michelet », il reste domicilié rue Saint-Just à Tours, et à l'Aubinerie à Chemillé-sur-Dême¹², mais, en 1977, on constate qu'il ne déclare plus que l'Aubinerie comme résidence¹³.

Un membre de la Société archéologique de Touraine

Comme un certain nombre de ses collègues du siècle dernier, René Guillet a été membre de la Société archéologique de Touraine, alors institution de référence du domaine, en l'absence d'une université locale et de services en charge des recherches archéologiques et de l'inventaire du patrimoine.

Il est présenté à la Société en séance du 30 décembre 1942, sous le parrainage de Louis-Alphonse Paugoué, à Neuvy-le-Roi, de Jacques-Marie Rougé et du docteur Robert Ranjard¹⁴, puis élu « à l'unanimité membre titulaire »¹⁵. On notera que cette élection directement comme « membre titulaire » n'est pas commune, l'impétrant étant ordinairement élu comme « membre correspondant », l'élection au titre de « membre titulaire » s'effectuant au fur et à mesure des places laissées vacantes, sur proposition du Bureau. Selon les statuts en vigueur, ce titre de « membre titulaire » place d'emblée René Guillet au premier rang des sociétaires, avec le droit de vote et la possibilité d'être élu au Bureau, voire à la présidence, comme ce sera le cas d'Albert Philippon, instituteur, directeur d'école, puis professeur à l'Institut de Touraine, pour deux mandats, en 1955 et 1958.

2/6

³ Ces classes « d'enseignement primaire supérieur » (de la 6^e à la 3^e) seront supprimées par la réforme de l'enseignement public du 6 janvier 1959, qui les transforme en « collèges d'enseignement général » (CEG).

⁴ *Annuaire...*, 1928 à 1939.

⁵ *BSAT*, XXIX, 1944, p. 13.

⁶ *BSAT*, XXX, 1949, p. 12.

⁷ *Ibid.* : 55.

⁸ *BSAT*, XXXII, 1957, p. 41.

⁹ *Ibid.*, p. 12.

¹⁰ C'est le cas des instituteurs et érudits locaux Éloi Geneslay et Albert Philippon (SCHWEITZ, 2020, p. 126, 225).

¹¹ *BSAT*, XXXIV, 1964, p. 9.

¹² *BSAT*, XXXVI, 1970, p. 10.

¹³ *BSAT*, XXXVIII, 1977, p. 9.

¹⁴ *BSAT*, XXVIII, p. 233.

¹⁵ *Ibid.*, p. 257.

Il n'est pas inutile de remarquer que Roger Lecotté, qui est pourtant « bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, membre de la Société du Folklore français et du Comité national du Folklore¹⁶ », et qui est présenté par Émile Roque, Rougé et Ranjard¹⁷, n'est élu que comme simple « membre correspondant » au cours de la même séance¹⁸. Il y a lieu de penser que le manuscrit sur le *parler* de la région de Chemillé-sur-Dême, remis par René Guillet à Jacques-Marie Rougé, en 1941, a pu contribuer à son élection directement comme « membre titulaire », sans passer par le statut de simple « correspondant ».

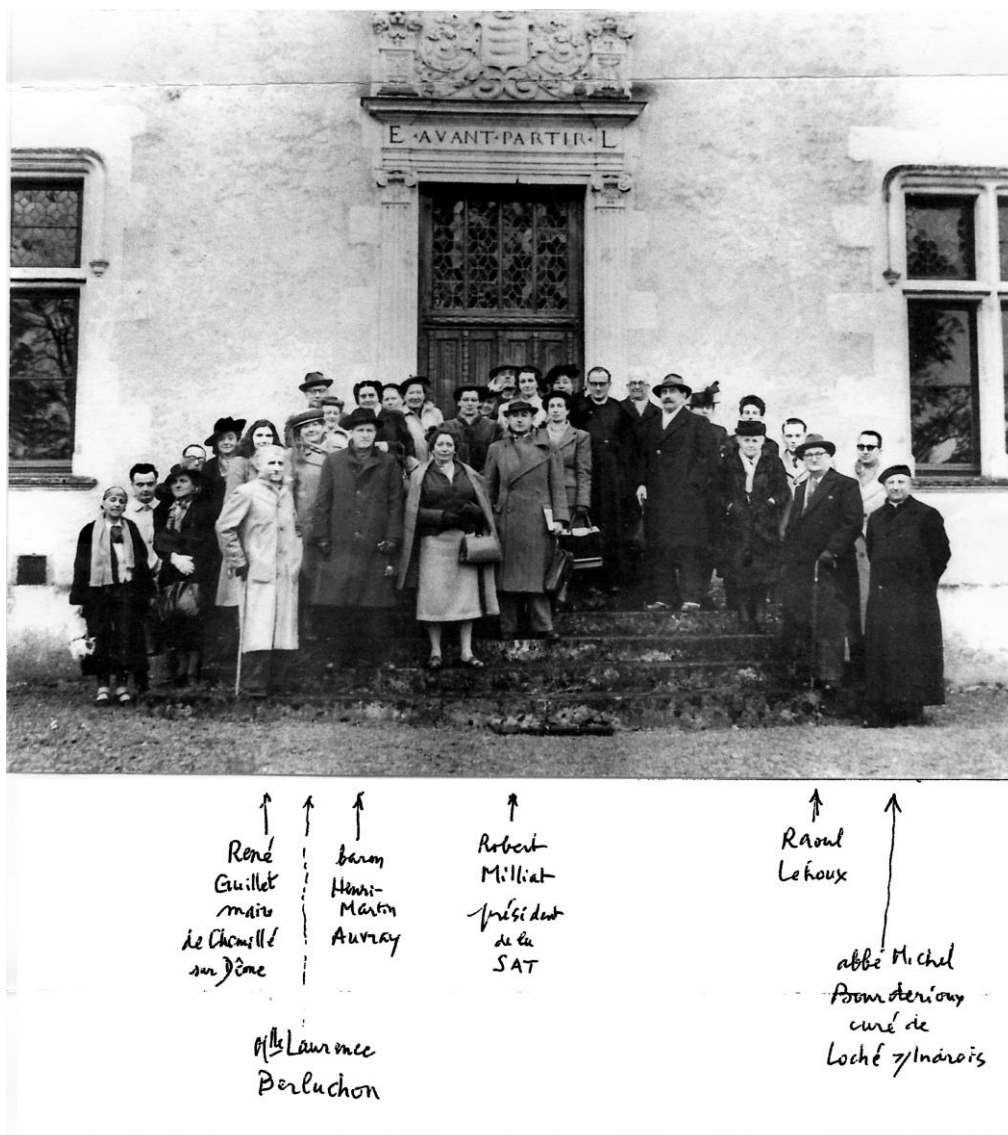


Fig. 1 – René Guillet (à g.) en excursion avec la Société archéologique de Touraine au « pays de Ronsard », en avril 1950 (coll. Schweitz, don Leveel).

Comme c'est le cas de nombre de ses membres, la participation effective de René Guillet aux travaux de la Société archéologique de Touraine va rester fort limitée, et c'est seulement deux décennies après son admission que les comptes rendus d'activité de la Société mentionnent son nom.

¹⁶ Rougé est président de la section tourangelle de ce Comité du Folklore.

¹⁷ *Ibid.*, p. 234.

¹⁸ *Ibid.*, p. 257.

En 1964, il présente une communication sur le « spectacle à Tours à travers les âges »¹⁹, en 1966, une communication sur le passé de Chemillé-sur-Dême, commune dont il est le maire, « qu'il aime passionnément » et dont il cherche à protéger le patrimoine artistique et historique²⁰. Ces deux communications ne seront pas publiées, ni dans le bulletin de la Société, ni à compte d'auteur. Ce fait porte à penser que leur intérêt a été considéré comme limité, même si la Société, à cette époque, ne publie *in extenso* qu'une partie des communications présentées en séance, notamment pour réduire le coût de son bulletin annuel.

Toujours dans cette même optique d'illustration et de sauvegarde du patrimoine de son *petit pays*, Guillet présente, en 1968, un « rapport sur la découverte [d'un trésor] de monnaies romaines à Chemillé-sur-Dême »²¹. L'année suivante, il signale la découverte d'une « remarquable » voûte médiévale dans la cave d'une maison de Bueil, peut-être ancienne dépendance de la collégiale qui domine le village²².

En 1971, alors qu'il est toujours maire de Chemillé-sur-Dême, il fait don au musée de la Société d'une « pierre d'autel ancienne en ardoise »²³. En juillet 1979, lors d'une excursion organisée par la Société sur le « versant du Loir en Indre-et-Loire », de nombreux habitants de Chemillé-sur-Dême se joignent à ses membres pour entendre le commentaire de Guillet, leur ancien maire, sur l'église. Un édifice à la restauration duquel il avait beaucoup contribué, en liaison avec l'abbé Dubois²⁴.

René Guillet figure encore sur la liste des « membres titulaires à jour au 31 décembre 1988 », toujours en résidence à l'Aubinerie, à Chemillé-sur-Dême, 37370, Neuvy-le-Roi²⁵ ; il décédera le 15 octobre 1991, à Luynes.

Un intérêt pour le folklore de son pays natal

L'intérêt que René Guillet portait au patrimoine de son pays natal, la connaissance intime qu'il en avait, ne pouvaient que l'amener, comme d'ailleurs nombre de ses collègues instituteurs, à vouloir sauvegarder la mémoire de ses coutumes populaires, de son *parler*, patrimoine immatériel et donc particulièrement menacé.

En 1943, dans la deuxième édition « révisée et complétée » de son *Folklore de la Touraine*, Jacques-Marie Rougé rapporte ainsi avoir utilisé un « manuscrit » de René Guillet, daté de 1941, pour la mise à jour de son glossaire du « parler tourangeau »²⁶. Guillet évoquera cette « très modeste contribution » en 1950, dans son article sur « quelques coutumes au pays de Ronsard »²⁷. On ne sait ce que ce manuscrit deviendra, peut-être est-il resté entre les mains d'un membre de sa famille ? En tout cas, il ne sera pas cité par Maurice Davau dans son *Vieux Parler tourangeau* (1979), et son auteur n'est pas présenté comme l'un des collaborateurs du savant instituteur et linguiste²⁸.

Il y a lieu de penser que les compléments portés par Guillet sur l'ouvrage de Loisel, entre 1979 et 1991, ont été tirés, sinon du manuscrit évoqué par Rougé, du moins des connaissances acquises lors de sa mise au point, dès avant 1941.

¹⁹ *BSAT*, XXXIV, 1964, p. 37-39.

²⁰ *BSAT*, XXXIV, p. 317.

²¹ *BSAT*, XXXV, 1968, p. 250-251.

²² *BSAT*, XXXV, 1969, p. 367.

²³ *BSAT*, XXXVI, 1971, p. 343.

²⁴ *BSAT*, XXXIX, 1979, p. 54.

²⁵ *BSAT*, XLII, 1988, p. 9.

²⁶ P. 214.

²⁷ P. 6.

²⁸ DAVAU, 1979, p. 16, 505.

en 1942

j'ai dit que les employés de trois hôtels s'étaient trouvés trois couchés sur nos couettes, il n'en fut pas de même à Espagne ou on leur avait offert des lits garnis.

Seulement de paillardise qui avait valu à Espagne le nom de Espagne les paillards
 Etre sur la paille signifie généralement être sans la moindre manœuvre ni cérémonie
 en pays mançais il signifie être mort. On dit le père Un tel est sur la paille
 Craché font lorsqu'on: lorsque une personne meurt on ne le laisse pas sur la couette on le
 qui: très douillet et chaude on descend à la décomposition de corps - on le met donc
 loc. (G.B.M., G.A.) sur la paille - sur la paillardise - c'est pauvre père Antoine
 -u craché Ressemblant: "c'est son père tout paillé." On rencontre en d'autres lieux du Vendômois "pouacré". 99 fois paillé - s'dit la c'est
 non frère Ernest tout craché - ressemblance frappante
 s.m. (G.V., G.B.M., G.A.)

- PAILLON
 - PAILLER fait de
 Paillasson
 - PAIRE D'EAU
 Corbeille qui donne sa forme au pain.
 Sac de toile rempli de paille sur lequel dans les poussoirs la Couette -
 loc. (G.V., G.A.) Dans les fermes pauvres on couchait sur la paille
 Grande quantité d'eau; "rincer à trois ou quatre paires d'eau"
 signifie rincer trois ou quatre fois à grande eau. 4 paires cela devrait
 -u paissant
 PALAYER v. (G.V., G.B.M.) vouloir dire huit paires -
 Se servir du palis (voir ci-dessous)

PALFENIER v.
 Soigner les animaux, les chevaux en particulier.
 G.V. et G.A. : "palferner" a le même sens.

- PALIS s.m. (G.V.)
 Pelle de terrassier. G.B.M. : "pal" a le même sens.
 -u Pâlier
 PALTRET s.m. (G.V., G.A.)
 meule de paille prononcer pâl avec un accent circonflexe sur l'a
 Couperet servant à couper la viande.
 L'Abbé Brisset, dans son "Histoire de Montoire", raconte que le boucher
 Vauboin, furieux d'être taxé pour payer les festivités du premier anni-
 versaire du 14 juillet 1789, menaça "de couper le col, avec son paltret,
 à tous les officiers municipaux."

- PANNEE s.f. (G.V.)
 Panade. Soupe au pain très épaisse -

- PANNEREE s.f. (G.B.M.)
 Contenu d'un panier: "j'ai ramassé une pannerée de déchets."

- PASSANT adj. (G.V.)
 Conciliant en affaires: "pour un marchand de bestiaux, il est quand
 ben passant."
 -u pault
 PATOUILLER s.m. (G.B.M.)
 mieux - Pique de pault - piquet - (voir pique de pault) et nom de pots -

-u Patouilleux
 -u plaque d'eau
 "Faire un patouillâ" signifie patauger: "diable d'train, j viens
 de lui mettre son costume du dimanche et il m'a fait un patouillâ
 au bord de la mare ! "

- PATOUILLER v. (G.V., G.B.M., G.A.)
 Les trains ça aime patouiller
 Barboter.
 G.D.: "patoier" = patiner, manier malproprement.

Fig. 2 - Annotations de René Guillet dans le glossaire de Ternay publié par Jean-Jacques Loisel en 1978 (Bibliothèque municipale de Tours : TG 1.627).

En 1949, à l'occasion de l'une des séances de communications de la Société archéologique de Touraine, Guillet va également présenter « quelques détails du folklore du Bas-Vendômois et du nord de la Touraine » et « certaines usances du pays de Ronsard : le *Crève-Pots*, la *Coutume de Mai*, les *Assonades* ». Coutumes de son pays natal, dont il souligne que « le souvenir même tend à s'effacer et qui ont cependant leur importance dans l'histoire régionale »²⁹.

Dans la note qu'il publie en 1950 dans la revue régionaliste *Au Jardin de la France*, sur « quelques coutumes du pays de Ronsard », et dont l'objet doit plus ou moins correspondre à sa précédente communication à la Société archéologique de Touraine, il précise que ses recherches ont porté « au-delà des limites extrêmes de la vraie Touraine », c'est-à-dire « la ligne de partage des eaux de la Loire et du Loir » dans cette « Gâtine » qu'il déclare être « son pays ». Plus précisément, les coutumes qu'il évoque sont celles qui ont cours « dans les bourgades de Neuvy-le-Roi, Chemillé-sur-Dême, Marray, les Hermites [en Touraine], Couture-sur-Loir [en Bas-Vendômois] », au sein d'une population campagnarde « dont l'esprit diffère sensiblement de celui du Tourangeau pur sang ».

Bibliographie

Actes de l'État Civil : Chemillé-sur-Dême.

Annuaire statistique et commercial de Tours et du département d'Indre-et-Loire.

Bulletin de la Société archéologique de Touraine.

CHANET (Jean-François), *L'école républicaine et les petites patries*, Paris, Aubier, 1996.

DAVAU (Maurice), *Le vieux parler tourangeau, sa phonétique, ses mots et locutions, sa grammaire*, Chambray-lès-Tours, CLD-Normand, 1979.

FELLRATH (Francine), SCHWEITZ (Daniel), ZOLLINGER (Monique), « Contribution au glossaire du parler de la Gâtine vendômoise et tourangelle », *Bulletin de la Société archéologique du Vendômois*, 2024, à paraître.

GUILLET (René), « Quelques coutumes au pays de Ronsard », *Jardin de la France*, 7, 1950, p. 4-8.

LOISEL (Jean-Jacques), SAILLARD (Max), *Vieux mots de Ternay (et du Bas-Vendômois)*, s.l., les auteurs, s. d. [1978] [ex. bibliothèque municipale de Tours : TG 1.627].

LOISEL (Jean-Jacques), SCHWEITZ (Daniel), *Glossaire du parler traditionnel de la Gâtine vendômoise et tourangelle*, livre à paraître.

PLOUX (François), *Une mémoire de papier. Les historiens de village et le culte des petites patries rurales (1830-1930)*, Rennes, PUR, 2011.

ROUGÉ (Jacques-Marie), *Le Folklore de la Touraine. Deuxième édition révisée et complétée* Tours, Arrault et C^{ie}, 1943.

SCHWEITZ (Daniel), *Historiens, « antiquaires » et archéologues de la Société archéologique de Touraine. Répertoire biographique et bibliographique (1840-2018)*, in *MSAT*, LXXVII, 2020.

²⁹ *BSAT*, XXX, 1949, p. 43.